

IMPACT DES CONFLITS ARMES SUR LE DEVELOPPEMENT PSYCHOSOCIAL DES ENFANTS REFUGIES DU CJI/AMP DE COTONOU

Sylvie MBAIRO

*Doctorante en Psychopathologie et Psychologie Clinique à l'École Doctorale
Pluridisciplinaire « Espaces, Cultures et Développement » de l'Université
d'Abomey-Calavi
mbairoshylvie@gmail.com*

Résumé

Notre étude portant sur "Impact des conflits armés sur le développement psychosocial des enfants réfugiés du Centre de Joie Infantile de l'Association des Messagers de la Paix (CJI/AMP) de Cotonou", a pour objectif, d'analyser l'implication des conditions de vie et de refuge sur le développement psychosocial et affectif des enfants réfugiés dans ce centre.

Il s'agit d'une étude prospective à visée descriptive. De nature mixte, déroulée en octobre 2007. Des entretiens individuels semi-structurés au moyen d'un questionnaire, ont facilité la collecte de données auprès de 46 sujets, dont 43 enfants réfugiés de diverses nationalités. Les données ont fait l'objet de traitement et ont été analysées par Microsoft Excel et Word 2007. Les données qualitatives sont transcrites par l'analyse de contenu.

Les résultats recueillis ont montré que suite aux différents événements vécus du fait de la guerre dans leurs pays, la majorité des enfants étaient accueillis au CJI/AMP, par manque d'habitation (60,4 %). Ils ont été traumatisés par la perte de leurs biens notamment leurs écoles (37,2 %), leurs maisons (62,8 %). La vue de cadavres, d'actes de barbarie divers, ont été cités comme événements traumatisants : 30,2% des enfants ont vu des personnes assassinées ; 21% ont perdu des membres directs de leur famille. Ces divers traumatismes ont laissé des séquelles psychologiques sur ces enfants démunis et vulnérables dont l'avenir reste incertain. Ces différents troubles étaient rapidement pris en charge afin d'éviter les aspects lourds qui peuvent en découler. Le CJI/AMP a déployé une équipe pluridisciplinaire pour leur suivi psychosocial.

Mots-clés : *Impact, Conflits armés, Développement psychosocial, Enfant réfugié, Cotonou*

Abstract

Our study on "Impact of armed conflicts on the psychosocial development of refugee children from the Infant Joy Center of the Association of Messengers of Peace (CJI/AMP) of Cotonou", aims to analyze the involvement of living and shelter conditions on the psychosocial and emotional development of refugee children in this center.

This is a prospective study with a descriptive aim. Mixed in nature, held in October 2007. Semi-structured individual interviews using a questionnaire facilitated the collection of data from 46 subjects, including 43 refugee children of various nationalities. The data were processed and analyzed using Microsoft Excel and Word 2007. The qualitative data were transcribed using content analysis.

The results collected showed that following the various events experienced as a result of the war in their countries, the majority of children were welcomed at the CJI/AMP, due to lack of accommodation (60.4%). They were traumatized by the loss of their property, particularly their schools (37.2%), their homes (62.8%). The sight of corpses and various acts of barbarity were cited as traumatic events: 30.2% of children saw people murdered; 21% lost direct family members. These various traumas have left psychological scars on these destitute and vulnerable children whose future remains uncertain. These various disorders were quickly taken care of in order to avoid the serious aspects that can result from them. The CJI/AMP deployed a multidisciplinary team for their psychosocial monitoring.

Keywords : *Impact, Armed conflicts, Psychosocial development, Refugee child, Cotonou*

Introduction

➤ **Constats**

L'Afrique est l'un des continents ayant enregistré d'importants conflits armés, avec pour conséquences, outre les divers dégâts matériels et humains, le déplacement de millions de réfugiés, la perturbation physique et psycho-socio-culturelle des orphelins, des veufs et veuves et des handicapés de guerre (HCR, 2003). Au cours de la dernière décennie 2000-2010, l'Afrique de l'Ouest et Centrale a connu des bouleversements et une violence, extrêmes, liés aux conflits. Des pays comme la Côte d'Ivoire, le Libéria, la République Démocratique du Congo, la Sierra Leone, le Rwanda, le Burundi puis le Togo, ont été profondément atteints. Les diverses destructions continuent d'avoir des conséquences et séquelles lourdes à gérer (UNICEF, 2005).

L'instabilité sociopolitique persistant au sein de l'Afrique de l'Ouest provoque assez souvent des foyers de tension. Les populations civiles menacées se déplacent massivement et franchissent souvent les frontières des pays voisins. Dans le flux migratoire, les enfants constituent plus de la moitié de la population des réfugiés (HCR, 2006).

➤ **Enoncé du problème**

Les travaux de Alavo, ont révélé qu'en 2003, il y avait en moyenne 4 à 6 enfants âgés de 0 à 12 ans dans les familles réfugiées au Bénin (Alavo, 2004). Les familles hôtes ne constituent pas à priori des institutions, associations ou organisations pouvant assurer la gestion de l'ampleur des dégâts physiques et psycho-socio-affectifs occasionnés par ces conflits armés sur les enfants. Le CJI/AMP de Cotonou, organisation non gouvernementale à vocation humanitaire, a constitué un espace d'accueil et de protection pour les enfants réfugiés.

De 2002 à 2006, le CJI/AMP a reçu parmi ses bénéficiaires, 43 enfants réfugiés, dont 16 originaires de la République Démocratique du Congo (RDC), 3 du Congo Brazzaville, 8 du Nigeria, 6 du Togo, 4 du Rwanda, 4 du Burundi et 2 du Libéria. Le HCR a recensé en 2003, au Bénin, 1.641 enfants réfugiés, dont 823 garçons et 818 filles, installés en zones urbaines et rurales. En 2004, il y a eu 1.645 enfants réfugiés dont 830 de sexe masculin et 815 de sexe féminin. De 2005 à 2006, 10.684 enfants réfugiés ont été accueillis au Bénin. Cet accroissement rapide a été observé suite au conflit politique qui a secoué le Togo en 2005.

Ce constat nous a amené, à nous questionner sur la situation sociale des parents et sur le développement psychologique des enfants réfugiés ayant subi les affres de la guerre. On remarque que de nombreux enfants sont des rescapés de conflits armés ayant occasionné aux familles, la perte de ressources humaines, matérielles et financières. Les parents n'avaient donc plus les moyens suffisants pour subvenir aux besoins de leurs familles. Compte tenu de la vulnérabilité des enfants réfugiés, il importe de se préoccuper de leurs problèmes et de voir ce qui peut être fait pour améliorer leur prise en charge psychosociale.

Tout ceci nous amène, à nous poser cette question : quelles sont les implications psychosociales et affectives des traumatismes vécus par les enfants réfugiés ? Nous décidons de travailler à partir du CJI/AMP de Cotonou que nous connaissons comme centre d'accueil et de protection. A travers cette recherche, il s'agit prioritairement d'étudier l'implication des conditions de vie et de refuge sur le développement psychosocial et affectif des enfants réfugiés du CJI/AMP de Cotonou.

1. Cadre et méthode

1.1. Cadre physique

Notre étude a été réalisée au CJI/AMP situé au quartier fidjrossè, à Cotonou, dans la capitale économique du Bénin. Créé le 28 Septembre 2002, ce centre accueille, entre autres, les enfants dont les parents ou les représentants légaux sont inscrits dans les bureaux du HCR comme demandeurs d'asile ou réfugiés vivant dans des conditions socioéconomiques précaires ou instables, les enfants abandonnés ou orphelins vulnérables, les enfants souffrant d'une malnutrition modérée du fait d'une situation familiale précaire, les enfants victimes de

différentes formes de trafic et d'exploitation à l'intérieur ou à l'extérieur des frontières béninoises, les enfants maltraités.

L'accueil s'y fait sans distinction de sexe, de nationalité, de religion. Notre choix a été porté sur ce centre parce que nous y avons fait notre stage et avons trouvé des enfants réfugiés filles et garçons de nationalités différentes et aussi des enfants béninois. Au cours de notre période d'étude, le centre comptait un personnel de 17 membres et de 123 enfants toute catégorie confondue.

1.2. Méthode

L'étude a couvert une période de six (06) mois allant du 02 avril au 02 octobre 2007 et a porté sur une population d'enfants réfugiés accueillis au CJI/AMP à Cotonou, sans distinction de nationalité, de sexe, d'ethnie, de religion et d'âge. Nous y avons travaillé avec deux catégories d'enfants dont ceux qui étaient présents au centre et ceux qui étaient réintégrés en familles. Nous avons été rencontrer les enfants dans les familles où ils ont été réintégrés. Le recueil fût constitué par l'ensemble des dossiers des enfants réfugiés du CJI/AMP de 2002 à 2007. Nous avons utilisé un questionnaire qui porte sur l'identité, l'âge, le pays d'origine, la structure et le climat familiaux, le niveau d'instruction avant la guerre, la religion, la taille de la fratrie ; les événements traumatisants liés à la guerre, l'itinéraire du déplacement et les divers événements au cours de l'exil.

De nature mixte, il s'agissait d'une étude prospective à visée descriptive portant sur la recherche de l'impact psychosocial des conflits armés sur l'avenir des enfants réfugiés au CJI/AMP de Cotonou au Bénin. Ne pouvant atteindre toute la population des enfants réfugiés de Cotonou, l'échantillonnage avait été fait à partir de la technique de « tout venant ». Ainsi, notre échantillon a été constitué de 43 enfants réfugiés du CJI/AMP de Cotonou. L'analyse qualitative du contenu des données recueillies a été faite. Des entretiens avec 3 membres de la Direction du centre à savoir le Directeur, le Psychologue et une Educatrice spécialisée ont été également réalisés pour compléter les données d'analyse.

Les outils de collecte déployés étaient la grille d'observation, le questionnaire et l'entretien semi-dirigé. L'entretien semi-dirigé a été plus déployé car, nous nous sommes rendu compte que les enfants arrivaient quelque peu à se confier à leurs amis et à ceux qui les écoutent et contribuent dans une certaine mesure à la résolution de leur problème.

Les données collectées ont été traitées par Microsoft Word (texte) et Excel (tableaux), version 2005. Les données qualitatives sont reportées par transcription de contenu.

2. Résultats

2.1. Aspects démographiques des enfants réfugiés au CJI/AMP

2.1.1. Répartition des enfants selon le sexe et l'année d'admission

L'effectif des enfants accueillis, en fonction du sexe, est parti de 5-6 en 2002, et a connu une croissance dégressive de 6-8 à 1-2 entre 2003 et 2006 (confer tableau I).

Tableau I : Répartition des enfants selon leur sexe et la période d'admission au CJI/AMP

	<i>Sexe masculin (M)</i>	<i>Sexe féminin (F)</i>	<i>N</i>	<i>%</i>
<i>2006</i>	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>7,0</i>
<i>2005</i>	<i>1</i>	<i>6</i>	<i>7</i>	<i>16,3</i>
<i>2004</i>	<i>5</i>	<i>3</i>	<i>8</i>	<i>18,6</i>
<i>2003</i>	<i>8</i>	<i>6</i>	<i>14</i>	<i>32,5</i>
<i>2002</i>	<i>6</i>	<i>5</i>	<i>11</i>	<i>25,6</i>
<i>Total</i>	<i>21</i>	<i>22</i>	<i>43</i>	<i>100,0</i>

Source : *Données du terrain, Mbairo, 2007*

De 2002 à 2006, le CJI a enregistré 43 enfants réfugiés de nationalités et âges différentes, des deux sexes.

2.1.2. Age et Sexe

Les enfants enquêtés sont, filles et garçons, de toutes les tranches d'âge (confer figure 1). La tranche d'âge la plus représentée est celle de 3-5 ans (53,5%).

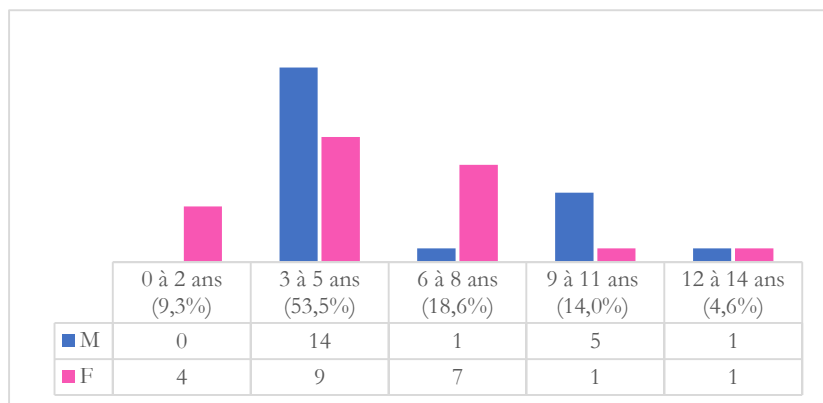


Figure 1 : Répartition de la cible selon la tranche d'âge et le sexe

2.1.3. Nationalité

Les enfants étudiés proviennent de la République Démographique du Congo (16), du Nigeria (8), du Togo (6), du Rwanda et du Burundi (respectivement, 4), Congo Brazzaville (3) et du Libéria (2).

2.1.4. Niveau d'instruction

Les enfants réfugiés étudiés sont à 60,4%, non scolarisés (confer tableau II), malgré leurs âges. Un seul était en fin du cours primaire (6^{ème} année du primaire).

Tableau II : Répartition des enfants selon le niveau scolaire

	N	%
Non Scolarisés	26	60,4
Maternelle	02	4,6
Cours Initiale (CI)	06	14,0
1 ^{ère} année Primaire (CP1)	01	2,3
2 ^{ème} année Primaire (CP2)	03	7,0
3 ^{ème} année Primaire (CE1)	03	7,0
4 ^{ème} année Primaire (CE2)	01	2,3
5 ^{ème} année Primaire (CM1)	00	0,0
6 ^{ème} Primaire (CM2)	01	2,3
Total	43	100,0

Source : Données du terrain, Mbaïro, 2007

2.1.5. Religion

Trois religions ont été retrouvées au cours de l'enquête. Six enfants n'ont pu déclarer leur religion (confer tableau III).

Tableau III : Répartition des enfants selon la religion

	N	%
Religion protestante	22	51,2
Religion catholique	13	30,2
Religion non déclarée	06	14,0
Religion musulmane	02	4,6
Total	43	100,0

Source : Données du terrain, Mbaïro, 2007

2.1.6. Taille de la fratrie

La fratrie des enfants réfugiés compte 5 enfants en moyenne, avec des extrêmes de 2 enfants et 10. Plus les enfants sont nombreux, moins les parents s'en occupent. Les enquêtés ont déclaré que les plus grands sont livrés à eux-mêmes pour aller chercher de quoi vivre, tandis que les moins âgés restent surtout aux côtés de leur mère. Ainsi, la maman fuit avec ceux qui sont avec elle et les autres se débrouillent. Les grands enfants réfugiés retrouvés, étaient non accompagnés.

2.2. Aspects cliniques

2.2.1. Motifs d'accueil

Les motifs d'accueil ont été déclarés par les responsables du CJI/AMP (confer figure 2).

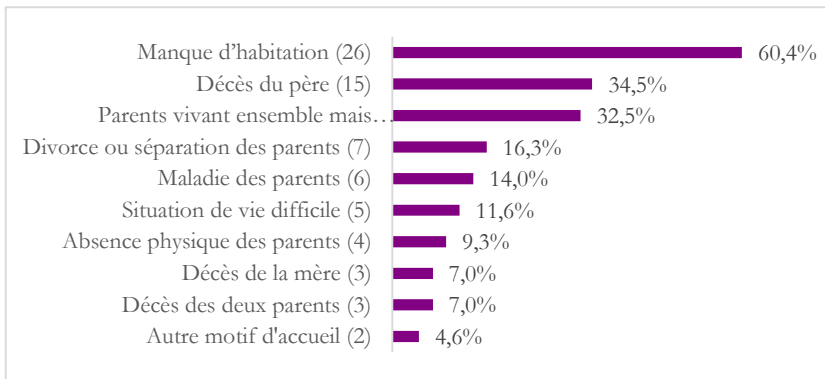


Figure 2 : Répartition des enfants selon les motifs d'accueil au centre

L'étude a retrouvé que 60,4 % d'enfants ont été accueillis du fait qu'ils n'ont pas de lieu d'habitation. Les parents n'ont pas les moyens nécessaires pour louer une maison et sont obligés de dormir avec leurs enfants à la belle étoile sous le château d'eau de Cadjèhoun, non loin du bureau du Haut-Commissariat des Réfugiés (HCR) à Cotonou, en attendant l'obtention de leur statut de réfugié ou une décision du HCR, quant à leur prise en charge. D'autres enfants ont été accueillis à la suite d'événements traumatisants tels qu'un décès (34,5 %), une maladie somatique ou mentale de leurs parents (14 %).

Enfin, les motifs d'accueil varient selon les enfants. Cependant, beaucoup d'entre eux se sont retrouvés pour des motifs multiples.

2.2.2. Événements traumatisants liés à la guerre

Les enfants enquêtés ont parlé (pour ceux qui le peuvent), des pertes subies, des divers traumatismes subis ou vécus.

Tableau IV : Répartition des enfants selon les événements traumatisants liés à la guerre

	N	%
Perte de maison	27	62,8
Perte d'école	16	37,2
Vue de personnes agonisantes / de blessé	14	32,5
Vue de corps par terre	13	30,2
Vue de bien matériel en feu	11	25,6
Mort d'ami (es)	11	25,6
Mort de membre de la famille directe	9	21,0
Vue de personnes en train de tuer d'autres	7	16,3
Vue de scène de viol sur un parent	1	2,3
Autres événements traumatisants	5	11,6

Source : Données du terrain, Mbairò, 2007

Les enfants ont vécu plusieurs de ces événements au moment de leur départ du pays en guerre. Ils ont été traumatisés par la perte de tous leurs biens, notamment leurs écoles (37,2 %) où ils s'amusaient avec les amis, et leurs maisons (62,8 %) où ils se sentaient en sécurité et avaient l'affection parentale. La guerre a séparé les enfants de leurs propres familles, par la mort ou l'égarément, car dans la fuite précipitée, les membres d'une même famille prenaient des directions différentes, voire opposées.

Sur leurs parcours, 30,2% des enfants ont vu des cadavres de personnes assassinées. Les parents de 88,4% ont perdu des biens matériels et se sont retrouvés dans la précarité économique et financière. Enfin, 21% des enfants ont perdu des membres directs de leur famille.

La majorité des enfants nous relatait qu'il y a un changement du climat familial. Les parents traumatisés pour ce qui leur est arrivé, n'arrivaient plus à être à l'écoute de leurs enfants ni à satisfaire leurs besoins quotidiens. Ces derniers ne comprenaient plus rien, pensaient que les parents ne les aimaient plus comme avant.

2.2.3. Pays de transit

Dans les divers pays de transit, avant l'atteinte du Bénin, des événements spécifiques ont traumatisé et fortement perturbé les enfants réfugiés ; ils ont pu en parler au cours des entretiens que nous avons menés avec eux (confer tableau V).

Tableau V : *Événements ayant traumatisé l'enfant dans chaque pays de transit*

Kenya	
Chasse menée aux Rwandais par la police	48,0%
Harcèlement	64,0%
RDC	
Guerre et insécurité	88,0%
Traversée pénible de la forêt équatoriale	60,0%
Faim et soif	76,0%
RCA	
Guerre et insécurité	90,0%
Congo Brazzaville	
Guerre et insécurité	96,0%
Côte d'Ivoire	
Séances corporels	78,0%
Insécurité	84,0%
Incompréhension linguistique	62,0%
Nigeria	
Insécurité	100,0%
Incompréhension linguistique	70,0%
Faim et soif	90,0%

Source : *Données du terrain, Mbaïro, 2007*

Presque tous les enfants ont fait un transit dans un pays tiers, c'est-à-dire les pays frontaliers où ils ont affronté, malgré eux des événements douloureux et éprouvants, avant d'arriver au Bénin. Pour le Kenya, l'insécurité (90 %) venait de la peur des policiers Kenyans qui harcelaient, les réfugiés en général, et les Rwandais en particulier, ne voulant pas les laisser rester chez eux, parce que le Kenya n'aurait pas signé toutes les conventions internationales de protection des réfugiés.

Tous ceux qui étaient passés par la République Démocratique du Congo, le Congo Brazzaville, l'Ouganda, le Kenya, la Côte d'Ivoire, le Togo, la République Centrafricaine, le Nigeria ont eu peur d'être tués, la guerre, la chasse à l'homme (48 %), les sévices corporels (78%) et l'insécurité (96 %). La traversée de la forêt équatoriale à pied, la faim, la fatigue, la soif représentaient pour eux des souvenirs négatifs et inoubliables (60 %).

2.2.4. Événements traumatisants au cours de l'exil

Le parcours entre le pays d'origine et le pays d'exil a été jonché d'événements traumatisants, frustrants ou angoissants.

Tableau VI : *Événements traumatisants au cours de l'exil*

	N	%
Manque d'assistance financière et matérielle	2762,8	
Difficulté d'alimentation	2558,1	
Difficulté de trouver de l'eau potable et de médicaments	2251,1	
Attente du statut de réfugié qui dure de 6 mois à 3 ans	1944,2	
Grande pauvreté	1637,2	
Anxiété	1330,2	
Trouble de sommeil	1227,9	
Difficulté liée à la langue de communication	8	18,6
Maladie	5	11,6

Source : *Données du terrain, Mbaïro, 2007*

Ceux qui ont manqué d'assistance matérielle et financière étaient nombreux (62,8%), suivis de ceux qui ont de difficulté de s'alimenter (58,1%), ensuite ceux qui ont été incapable de trouver de l'eau potable et de médicament (51,1 %).

Au moment de fuir de chez eux, les réfugiés avaient seulement ce sentiment de mort imminente qui est générée par les traumatismes, dans le pays d'asile, ils affrontent beaucoup de difficultés, surtout les difficultés économiques et financières, puis de santé. Un nouveau facteur en plus, le facteur d'adaptions au milieu vient s'ajouter.

3. Discussion

3.1. Caractéristiques générales des enfants réfugiés

3.1.1. Âge, sexe et nationalité

Les enfants âgés de 3 à 8 ans (53,5%) ont été plus affectés par les méfaits de la guerre et de l'exil. Ils sont suivis par ceux de la tranche de 6 à 8 ans (18,6%) et 9 à 11 ans (14%). Nous pouvons dire que presque tous les âges de l'enfance ont été représentés, l'effectif des filles est légèrement plus élevé que celui des garçons. En quittant leur pays, les parents ne pouvant laisser leurs enfants, les ont emmenés avec eux ; c'est pourquoi dans notre étude les enfants de 3 à 5 ont été nombreux (53,5%). Cette particularité a été souligné par l'UNICEF (2005) qui souligne que lors des fuites, les mères sont très souvent accompagnées des enfants de bas âge, car elles estiment qu'ils sont encore vulnérables, notamment les filles.

Vu la persistante des conflits qui déchiraient la République démocratique du Congo, les Congolais ont été majoritaires (37,2 %), suivis des Nigériens (18,6%) et des Togolais (14%). Ces aspects confirment la thèse du CICR (2006) qui alarment sur l'embrassement de la guerre et des conflits armés dans une partie considérable de l'Afrique de l'ouest et du centre.

3.1.2. Niveau scolaire

Les données ont montré que 60,7% des enfants n'étaient pas scolarisés malgré leur âge. L'instruction est un élément important qui favorise l'évolution de l'enfant, car c'est habituellement à l'école que le jeune fait ses premiers apprentissages. Durant la période de notre travail, nous avons constaté que des enfants de 6 à 7 ans étaient au CP1. Les conflits armés ne permettaient pas une scolarisation officielle. Ces résultats sont dus d'abord au statut de réfugié de ces enfants. Et comme le disent Leyens et Mahjoub (1995), l'école est un endroit qui permet la formation de l'esprit critique chez l'enfant, esprit qui le rend capable de s'adapter à

toute situation nouvelle. L'enfant sera apte à agir sur le milieu pour le transformer ; l'école aide les individus à devenir "sains", équilibrés et épanouis dans les dimensions sociales. Ce qui constitue ici un handicap éducatif majeur pour ces enfants du centre.

3.1.3. Milieu familial

Les données montrent que les enfants sont des membres d'un environnement familial pauvre et devenu insécure. Ces éléments sont étayés par la perte des écoles (37,2 %) et des maisons (62,8 %) des enfants réfugiés où ils se sentaient en sécurité et avaient l'affection parentale. Or, le milieu familial constitue le milieu naturel de l'enfant. Ce milieu le prépare à la vie. Il est l'unité centrale responsable de sa socialisation et de sa structuration en grande partie. Dès les premières périodes de sa conception, l'enfant subit une série d'influences de l'environnement dans lequel il est conçu et où il devra naître. Mansour (1995), a écrit que les influences affectives qui environnent l'enfant dès son berceau ne peuvent qu'avoir sur son évolution mentale, une action déterminante.

L'affectivité est caractérisée par les sentiments de joie quand elle apporte du plaisir et par les sentiments de peines quand elle procure la douleur. Motaze Nkoo (1999) a souligné qu'il y a deux types d'affectivité : (i) l'affectivité positive favorise d'une part la stabilité et l'harmonie et qui d'autre part assure un bon épanouissement et un développement équilibré des enfants et (ii) l'affectivité négative contribue à faire régner au sein d'une famille un climat d'insécurité, de mécontentement et de tension. Pour un développement harmonieux et un plein épanouissement de l'enfant, le milieu familial a la responsabilité de lui fournir un cadre affectif sécurisant marqué par un climat affectif positif. En effet, certains milieux familiaux présentent des facteurs à risque par exemple préjudiciable pour les jeunes, car susceptible de compromettre leur épanouissement.

3.1.4. Dislocations familiales

Les données recueillies ont montré que 81,4% des enfants de notre échantillon étaient avec leurs parents vivants avant les conflits. Et pourtant seuls 32,5% ont vécu en famille biparentale. 48,8% sont devenus des orphelins : 7% de mère ; 34,5% de père et 7% des deux parents.

Fruit d'une union entre l'homme et la femme, l'enfant dès les premières périodes de sa conception a besoin de ses deux parents pour faire ses premiers pas dans la vie et construire sa personnalité. Selon Winnicott : « si les bébés de l'homme doivent finalement évoluer jusqu'à devenir des individus adultes, sains, indépendants et socialisés, il est absolument nécessaire qu'ils aient un bon départ dans la vie » (Winnicott 1957, p106). Le fondement de ce bon départ ne peut être assuré que par la présence effective des parents (ou substituts adéquats), qui créent une ambiance familiale favorable à ce développement.

Entre 3 et 7 ans, la présence des parents auprès de l'enfant est fondamentale pour son intégrité sociale ultérieure. En effet, c'est à cette période que se résout le conflit œdipien dont l'issue normale est l'identification au parent du même sexe. Cette identification contribue à la mise en place du Surmoi ; le Surmoi étant entendu comme instance intégratrice des interdits des lois représentant la conscience morale (Feud 1985). L'absence des parents à cette période de la vie de l'enfant pourrait entraîner une mauvaise résolution du conflit œdipien. L'identification risque d'être mal faite et par conséquent donnera naissance à un Moi fragilisé et/ou peu enclin à l'intégration sociale. Les désordres psychologiques qui en sont les conséquences éventuelles sont : le sentiment d'abandon (Djassoa, 1990) la faiblesse du moi, le sentiment d'insécurité (Sutter et Luccioni, 2000), le déséquilibre émotionnel, l'anxiété, l'inadaptation sociale (LevyShiff, 1982).

Dans ces situations, l'enfant se retrouve dans une famille monoparentale. Or, le foyer monoparental ne constitue pas un cadre idéal pour l'épanouissement de l'enfant. L'enfant peut être victime des ressentiments que nourrit le parent responsable de son éducation vis à vis de l'autre parent absent. L'angoisse, la crainte, l'hostilité du parent peut être transférée sur l'enfant. Selon Barrois (1997), « la satisfaction des besoins psychologiques est à la santé mentale, ce qu'est la satisfaction des besoins physiologiques à la santé physique ». Pour se développer l'enfant a besoin d'un climat chaleureux, d'une atmosphère protectrice et rassurante et d'un foyer où il peut se sentir à l'abri. L'indisponibilité des parents, leur indifférence vis à vis de l'enfant, le manque d'amour sont bien des facteurs qui pèsent lourdement sur l'enfant, entravent son développement ultérieur et peuvent provoquer des conduites délictueuses de sa part.

3.2. Conditions socio-économiques défavorables

Les conditions socioéconomiques défavorables (revenu moyen maigre, mauvaises conditions de logement, faible niveau d'études) dans lesquelles se trouvent certaines familles réfugiées, les amènent à vivre un certain nombre d'expériences négatives. Ainsi, Thomas (1997) a montré que la pauvreté constitue le facteur le plus important dans les redoublements et les abandons scolaires.

D'après Daniel (2003), le statut socioéconomique d'une famille reste l'un des facteurs les plus susceptibles d'engendrer des problèmes et des troubles du comportement. Les parents qui connaissent des difficultés financières tendent à être plus stressés, moins patients et peuvent souffrir d'instabilité psychologique. Les relations dans ces familles sont souvent tendues et les jeunes se sentent isolés et la perception qu'ils ont de leurs parents, des autres adultes et de la société en général, se trouve perturbée. C'est tout le processus de la socialisation du jeune qui est perturbé et cela peut déboucher sur des comportements à risque. Il apparaît donc que les moyens financiers insuffisants exposent les familles à de vives tensions qui contribuent à ruiner l'équilibre et l'harmonie familiale. Ces éléments soulignés par ces auteurs cadrent très fortement avec les données dans le centre.

3.3. Aspects psychosomatiques et socioculturels de la guerre et de l'exil sur les enfants

Notre référence à l'ethnopsychiatrie, pour expliquer les résultats tourne autour de deux points : Le problème d'adaptation culturelle et celui du stress atypique provoquant des désordres idiosyncrasiques (Devereux, 1977). Les enfants enquêtés étant tous africains avaient vécu dans des pays où les valeurs culturelles prônaient la solidarité et la tolérance, où l'économie était de subsistances, où la culture était respectée. La violence et la soudaineté de la tuerie, la brutalité des changements politiques et sociaux l'expulsion massive hors de leurs pays en quelques jours, voire quelques heures, de milliers de personnes surtout des enfants, l'exil, tout cela a été pour beaucoup, dans l'apparition de stress atypique contre lequel la culture n'avait élaboré aucune défense sociale commune ou collective (Charles-Nicolas, 2001).

Si la culture n'avait pas armé les personnes adultes contre de tels événements traumatisants, elle n'avait non plus rien à offrir aux enfants

pour leur défense. Par conséquent, pour la théorie ethnopsychiatrique, les enfants, les adolescents et les adultes ont été victimes d'un stress unique et spécifique tandis que tout le monde, chacun pour soi, a essayé d'adapter ses moyens individuels de défense du Moi, les uns s'en sont sortis et les autres sans succès sont sujets à des troubles psychologiques. S'agissant des problèmes dus à la guerre et qui sont aussi aggravés par la situation d'exil, Breyer à partir d'observations analogues aux nôtres, a écrit : « il existe des troubles psychiques chez les réfugiés dont les causes résident souvent non seulement dans les expériences traumatisantes vécues avant le départ du pays d'origine, mais aussi dans la confrontation aux problèmes rencontrés durant la période d'intégration et d'adaptation dans le pays d'asile... » (Breyer, 1998).

Comme problèmes, il y a lieu de citer ceux résultant des différentes culturelles entre la société d'origine du réfugié et la société d'accueil, surtout quand la distance culturelle est trop grande. La perte du statut social, les conditions de vie difficiles, l'insécurité relative au logement et aux revenus, sont remarquables chez la majorité des enfants réfugiés du CJI/AMP, ainsi que la peur d'être expulsé par le pays d'accueil.

Du pays d'origine aux pays de transit vers le Bénin, le sentiment de mort imminente occupait la première place, associé aux facteurs économiques et financiers qui préoccupent les adultes de la population étudiée. Mais une fois au Bénin, les adultes tout comme les enfants réfugiés retrouvent, dans un 1er temps une certaine paix et une certaine sécurité ; ils sont pauvres parce qu'ils sont sans assistance financière permanente ou face à une assistance insuffisante.

Ainsi, ces facteurs sont regroupés comme suit :

- Le vécu des hostilités en tant que victime, spectateur ou auteur s'accompagnant d'une désorganisation massive de l'appareil psychique en rapport avec la faillite des valeurs morales : plus rien n'était tabou ou prohibé ;
- L'irruption soudaine de la violence collective, l'insécurité, la fatigue, la privation de nourriture et de boisson, la privation prolongée de sommeil, le manque de secours, les diverses terreurs, entraînent une déstructuration mentale considérable chez les victimes.

Dans la fuite éperdue, on vit l'ignorance du sort réservé aux siens, la famille se disperse, on se retrouve dans l'impossibilité d'un véritable travail de deuil, ce qui accentue la douleur morale.

Le tissu social déchiré a entraîné une méfiance quasi-généralisée entre les ethnies, les familles, les communautés et parfois au sein d'une même communauté, d'une même ethnie, voire d'une même famille. Avec l'explication du danger, les psychologues montrent que l'individu menacé peut fuir, s'écarter géographiquement du danger (Gakuba, 2002). Fuir constitue un mécanisme de défense. Ce que confirme cette assertion « la fuite est l'ultime stratégie de survie, celle qui est employée lorsque tous les autres mécanismes d'adaptation ont été déjà utilisés. C'est pourquoi on rencontre des milliers de réfugiés dans le monde, fuyant les conflits, les atrocités de chez eux cherchant à se mettre à l'abri.

En dehors de ces enfants directement affectés, existe la grande masse d'enfants dont les écoles ont été détruites lors des hostilités. Les problèmes de santé auxquels les enfants vivant dans les pays en conflit ou en post-conflit, sont confrontés se manifestent physiquement chez eux, entre autres, par une perte de poids, un retard de croissance et un taux de mortalité infantile élevé, dus à la malnutrition et par la tristesse, le repli sur soi, l'anxiété (bref, une dépression sévère).

Les conflits armés en Afrique ont, de plusieurs manières, affectés négativement les enfants. Une telle situation a des effets néfastes sur l'avenir des enfants. En effet, hormis le traumatisme dont souffre la majorité d'entre eux, ces enfants connaissent des problèmes liés aux difficultés d'accès aux soins médicaux de base et à un enseignement scolaire de qualité et en temps opportun. Cependant, des enfants ont d'une manière ou d'une autre, été impliqués dans les conflits. Leur passage a été difficile à l'intérieur des pays en guerre avec des choses horribles observées, tout cela représente une expérience douloureuse qui affecte gravement et durablement le psychique de ces enfants, tout en créant chez eux un profond traumatisme.

Smaga et al. (1995) ont remarqué que « l'exposition à un événement traumatique, dont la personne a été victime ou témoin, et qui a provoqué en elle, la peur de mourir, d'être sérieusement blessé ou de voir d'autres sujets atteints, provoquent des troubles mentaux ».

Le traumatisme à la base de perturbations psychosociales chez l'enfant peut être lié à des situations de guerre, à des catastrophes naturelles, des agressions à caractère sexuel. Smaga et al, évoquent aussi les accidents de

la voie publique ou de travail. Ce traumatisme peut être lié aussi à des difficultés d'adaptation culturelle chez les réfugiés en exil.

La difficulté d'adaptation sociale des enfants est à la mesure des graves abus subis sur leur intégrité physique et morale de la part de leurs "chefs", des atrocités dont ils ont été témoins. Enlevés de force par les factions affiliées, ou obligées d'intégrer celles-ci pour survivre, ces enfants ont, en outre, subi les pires atrocités de la part de personnes adultes (enfants soldats, entre autres). Abusés sexuellement, drogués, mutilés par les mines anti-personnelles ou par des armes blanches, forcés de tuer, torturés, etc. tel est le lot quotidien de ces enfants qui ont été associés aux groupes armés lors des affrontements (Croix Rouge du Bénin, 2003). Nombreux parmi eux ont été contaminés par le VIH/SIDA, suite aux abus sexuels répétés. Les filles mineures sont devenues filles mères du fait des viols subis et sont souvent bannies par leurs familles à la fin du conflit. Elles et se retrouvent parfois dans la rue et deviennent bien des fois, des prostituées. Plusieurs garçons mineurs associés aux conflits armés, sont devenus des enfants abandonnés et viennent également dans la rue, usant souvent de drogues, sans aucune perspective d'avenir (CICR, 2006).

En définitive, l'impact de la guerre sur les enfants ne peut être convenablement mesuré qu'à partir d'une étude plus vaste et globale. En effet, il est difficile à l'heure actuelle de déterminer, l'ampleur des dégâts, aux plans physique, psychologique, affectif, occasionnés par la guerre. Mais un suivi à long terme permettrait d'en savoir un peu plus, afin de voir les accompagnements adéquats qu'il faut.

3.4. Prise en charge psychologique au CJI/AMP

« L'enfant pour l'épanouissement de sa personnalité a besoin d'amour et de compréhension. Il doit autant que possible, grandir sous la sauvegarde et sous la responsabilité de ses parents et en tout état de cause, dans une atmosphère d'affection et de sécurité morale et matérielle » (UNICEF, 2005). Partant d'une telle assertion, il est indispensable que les structures intervenant dans la prise en charge des enfants en situation difficile soient en synergie et disposent d'une équipe pluridisciplinaire et de certaines ressources, afin de leur redonner ce cadre idéalisé.

Tout d'abord, le développement et la croissance des enfants sont fonction entre autres de l'affection parentale et la qualité de l'environnement social dans lequel il vit. Les enfants naissent égaux,

vulnérables et dépendent de leur milieu de vie sociale. Pleins d'espoir, ils aspirent à vivre dans la paix, la joie, à être épanouis et éduqués dans l'harmonie. Mais pour certains comme les enfants réfugiés, l'expérience de l'enfance est très différente de cette conception. Car, des faits sociaux tels que les conflits armés apparurent, et font briser des structures familiales et communautaires traditionnelles (Metraux, 1995). Ainsi les parents dans les situations difficiles de réfugiés, en raison de troubles dans le pays d'origine, de déplacements en série et de pertes subies par la famille ou l'ensemble de la communauté, sont traumatisés et vivent en permanence dans une grande angoisse. Ce qui peut influencer sur leur capacité à subvenir aux besoins de leurs enfants ou à pouvoir les élever convenablement. Face aux situations des réfugiés, les besoins de croissance des enfants ne peuvent attendre que cette phase d'urgence soit terminée. Leur personnalité doit se former et leur capacité à devenir adulte doit se consolider.

Par ailleurs, si nous considérons le capital précieux que représente l'enfant pour la communauté et son devenir, les actions préventives et corrélatives à mener face aux enfants réfugiés seront définies par des Stratégies de lutte élaborées, qui intègrent les réponses à apporter et les interventions seront également des éléments importants.

A cet effet intervient la Psychologie.

La psychologie est une science et un art. Le psychologue qui en est un spécialiste œuvre, dans ce contexte de prise en charge des enfants en situation difficile, pour une bonne qualité de vie mentale ; doit adopter une attitude positive envers eux-mêmes, leur entourage et avoir un regard positif de la vie. Ainsi le psychologue devra aider à : organiser et accepter leur statut de réfugié ; mener des activités moins stressantes ; avoir un cercle d'amis et/ou d'alliés pour éviter l'isolement ; conseils pour parler de ses sentiments ; qu'ils soient colère, tristes, dans le désespoir ou dans la peur, etc.

Il doit également encourager les enfants à dire ce qu'ils pensent et ressentent ; les aider à comprendre ce qui s'est passé ; à rester constructif et à s'épanouir puis à identifier leurs différents besoins. Il est aussi important de sensibiliser les parents et des adultes à changer leurs attitudes vis-à-vis de la pauvreté en mettant leur savoir-faire en valeur pour une autonomie, afin d'offrir aux enfants un environnement stable, une sécurité physique et émotionnelle pour leur bien être présent et futur.

Conclusion

Le problème de l'avenir des enfants réfugiés est aujourd'hui un problème réel pour le monde entier, mais surtout pour le continent africain, secoué ces dernières décennies par différents conflits armés. Les différents déterminants qui entrent en jeu dans l'environnement d'un être humain, sont la structure familiale, le cadre socioéconomique, le climat affectif, mais aussi les traumatismes de guerre et de l'exil. Ces déterminants ont été analysés chez ces enfants réfugiés au CJI/AMP de Cotonou au Bénin. Après l'analyse et l'interprétation des résultats, il est ressorti que, nombre d'enfants vivent dans des conditions socioéconomiques défavorables, dans un climat affectif peu favorable. Il est apparu que ces enfants ont vécu, du fait de la guerre, dans un environnement familial émotionnellement défaillant, caractérisé par un manque de soutien financier, la séparation ou la mort des parents, le manque de modèles stables et cohérents que seul une famille stable peut offrir à un enfant dans un creuset de sécurité affective.

Le milieu familial, étant le premier milieu éducatif de l'enfant, constitue par conséquent un facteur déterminant dans le processus de développement social et d'intégration sociale de l'enfant. Le centre s'emploie à leur garantir cet environnement avec les moyens et les ressources dont il dispose. L'existence de ce centre, et son ouverture à notre présence, nous a permis de connaître quelque peu la réalité que vivent les enfants réfugiés à Cotonou.

Références bibliographiques

- Alavo, D.** (2004). *Les droits et devoirs de l'enfant réfugié au Bénin*, DEA / FADESP / UAC, p.7
- Breyer, U** (1998). *Vivre dans le vide : Problèmes psychologiques des réfugiés et demandeurs d'asile*, in Miserez D., *Réfugiés : les traumatismes de l'exil*, Edition Bruylant, Bruxelles, pp.101-107.
- Yves Pelicier** (1997). *Les objets de la psychiatrie dictionnaire de concept*, Edition l'Esprit du temps, Bedous, pp 237-243.
- CICR** (2006). *Les violences envers les filles générées par les conflits en Afrique*, rapport annuel par Florence Tercier Holst-roness, pp. 27-28.

- Daniel, M.** (2003). *Enfance et psychopathologie*, Edition Masson. Collection les âges de la vie, pp.19-20.
- Djasso, G.** (1990). *Le phénomène de la marginalité juvénile à Lomé : bases psychologiques et problèmes de prise en charge*, dans actes des journées scientifiques de l'université du Bénin, Vol II, les presses de l'UNB 1990, P136-154.
- Gakuba, T. O.** (2002). *Les répercussions de la guerre et de l'exil sur l'identité de jeunes Rwandais en France et Suisse*, Faculté de psychologie et des Sciences de l'Education de l'Université de Genève, Doctorat en Sciences de l'éducation, Genève, pp 119-125.
- HCR** (1997). *Les réfugiés dans le monde : Les personnes déplacées l'urgence humanitaire*. La Découverte, Paris, France, p. 129-205.
- Thomas, J.** (1997). *Les maladies psychosomatiques*, Edition Marabout. D.L., France, pp.46-53.
- Leyens, J.P et Mahjoub. A** (1995). *Les effets psychosociaux de la guerre chez les enfants et les adolescents*, In revue des recherches empiriques, Edition Syros, Paris pp. 263-317
- Mansour, S.** (1995). *L'enfant réfugié : Quelle protection ? Quelle assistance ?* Edition Syros, Paris, pp 173-198
- Metraux, J.C.** (1995). *Formation à la prévention dans le contexte d'un conflit armé*, Edition Syros, Paris, pp. 17-19.
- Motaze Nkoo, G.** (1999). *Impact du climat affectif familial sur les résultats scolaires de l'enfant*, Mémoire de Maîtrise en Sciences de l'Education, Lomé, pp.27-33.
- Rapport de PLAN Bénin** (2001). *Les enfants en Afrique*, cadre d'orientation stratégique par Amer Jabryer, pp. 34-39.
- Sironi, F. (1999). *Les stratégies de déculturation dans les conflits contemporains, Nature et traitement des attaques contre les objets culturels* In Revue de psychiatrie, p.29.
- Smaga, D, Archinard, M. et Savary, P. A.** (1995). *Les états de stress post - traumatique (PTSD) en médecine*, In Médecine et hygiène, p. 225-238.
- UNICEF** (2005). *Impact des conflits sur les femmes et les filles en Afrique de l'Ouest et en Afrique Centrale*, New-York, p.14.
- Vasquez, A.** (1997). *L'exil, une analyse psychosociologique*, L'information psychiatrique, Vol 59 (1)1, PP 33-45.
- Watch, L.** (2003). *Impact des conflits armés sur les enfants en République Démocratique du Congo (RDC)*, Rapports en ligne : <http://www.watchlist.org> consulté le 17 juillet 2007. PP 32-36.